

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1887.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE,

1887.

CUEILLOIR NUMISMATIQUE.

Septième lettre du Comte DE MARSY à M. ALPHONSE DE SCHODT, vice-président de la Société royale belge de numismatique et directeur de la Revue.

MONSIEUR ET HONORÉ CONFRÈRE,

Au milieu d'une série de réunions scientifiques, après avoir pris part à Amiens au cinquantenaire des Antiquaires de Picardie et présidé à Nantes le congrès archéologique de France, à la veille d'assister à la réunion de la Fédération des sociétés historiques belges à Namur, et peut-être même aux congrès de Turin et de Vienne, je vous envoie à la hâte quelques notes qui n'ont d'autre mérite que leur actualité.

A vous de voir si elles offrent un intérêt suffisant, pour que vous vouliez bien continuer à leur accorder l'hospitalité de la *Revue numismatique belge*.

Revue des travaux relatifs à la numismatique grecque et romaine. — M. Babelon a commencé

à publier, dans l'*American journal of archæology and of the history of the fines arts*, publié à Baltimore (octobre 1885, pp. 387-400), une revue critique des travaux relatifs à la numismatique antique; nul n'est mieux préparé que notre confrère à un travail de ce genre, et nous regrettons que le premier article publié, et qui ne renferme que la critique des travaux contenus dans des recueils périodiques, n'ait pas encore été suivi d'une suite annoncée et qui doit comprendre les livres de numismatique les plus récents (').

Les monnaies de Comana. — M. Babelon a lu, à la séance du 2 juin 1886, à la Société des Antiquaires de France, une note sur les monnaies de Comana. Trois villes d'Orient portaient ce nom : l'une en Cappadoce, l'autre en Pisidie, la troisième dans la province du Pont. On n'a pas su jusqu'ici distinguer les monnaies particulières à chacune de ces villes. De récentes découvertes épigraphiques ont jeté un jour nouveau sur cette question et M. Babelon s'est efforcé d'établir un classement rationnel de ces monnaies en s'appuyant sur ces dernières données.

(') *L'American journal of archæology*, dont la publication a commencé en 1885, est un recueil fort intéressant, dont nous sommes heureux d'annoncer la naissance. Bien que rédigé presque entièrement en anglais, il insère des articles écrits en français, tels que celui de M. Babelon, et traite non seulement de l'archéologie antique, mais des monuments du moyen âge.

Le denier de Judas. — Quelle était au point de vue monétaire la nature des deniers donnés à Judas pour sa trahison? Voilà un sujet que ne désavouerait pas comme thèse une université allemande et qui, peut-être, a déjà dû susciter la publication de nombreuses dissertations au xvii^e siècle. La notice de Mgr Barbier de Montault, dont nous voulons parler aujourd'hui, est fort courte et, du reste, ce n'est qu'un paragraphe de l'étude qu'il vient de consacrer, dans la *Revue de l'art chrétien* (1886, 2^e livraison), au reliquaire conservé à Rome, dans la chapelle des reliques de la Passion, attenant à la Basilique de Sainte-Croix de Jérusalem. Cet objet d'orfèvrerie, de la fin du xv^e siècle ou du commencement du xvi^e, fut donné à cette église, par Bernardin de Carvajal, créé cardinal en 1493 et mort en 1523.

Le denier qui aurait servi au paiement de Judas n'est plus exposé depuis quelques années et il n'est même pas montré aux étrangers; mais en 1863, Mgr Barbier de Montault put le faire examiner par M. Rollin, qui se trouvait alors à Rome. Celui-ci crut y reconnaître une monnaie de Rhodes, des Cariens, autant qu'il était possible d'en juger par la seule face visible, sur laquelle on voyait une fleur épanouie et portée sur un pédoncule.

Seulement, Mgr Barbier de Montault fait remarquer que cette pièce, qui date du iii^e ou du iv^e siècle avant notre ère, n'avait plus cours en

Palestine au temps de Jésus-Christ, où les seules monnaies en usage étaient les espèces romaines et juives.

M. Rohault de Fleury, qui s'est pourtant occupé du denier de Judas, dans son grand *Mémoire sur les instruments de la Passion*, a négligé cet aspect de la question et s'est seulement occupé de la valeur vénale du prix de la trahison. Toutefois, M. Rohault de Fleury dit qu'outre la pièce contenue dans le reliquaire de Sainte-Croix, on conserve encore deux autres deniers de Judas, à Paris et à Malte : Voilà encore un problème à résoudre !

Médailles romaines et gauloises représentant des guerriers décorés du Torques. — Nous avons signalé précédemment la lecture faite à la réunion de la Sorbonne en 1885, par M. le baron de Baye, d'un mémoire sur le port du torques par les hommes chez les Gaulois. Ce travail vient de paraître dans le *Bulletin monumental* (1886, pp. 175-196) et il est accompagné d'un certain nombre de reproductions de monnaies, parmi lesquelles nous devons citer tout particulièrement celle d'un semis et d'un triens d'Ariminum, conservés au musée Kircher, à Rome, et dont il n'avait pas encore été donné de dessins suffisamment exacts.

La Domus divina et les Divi. — M. Ch. Robert,

a, dans le dernier numéro de la *Revue* (1), fait allusion à la part que M. Robert Mowat donnait à la numismatique dans le *Bulletin épigraphique* qu'il dirige. On nous permettra de revenir sur cette publication et de signaler d'autres travaux rentrant dans ces études et qui y ont trouvé place depuis deux ans.

Nous signalerons d'abord le mémoire sur la *Domus divina et les divi* (2). Après avoir examiné les divers sens donnés à ces expressions, M. Mowat établit que *Domus divina* a successivement signifié « descendance du divin (Jules), famille des déifiés » et « maison divine ». Nous ne nous arrêterons pas aux exemples nombreux relatifs aux apothéoses que l'auteur tire des inscriptions, mais, ce qu'il est intéressant de signaler ici, c'est qu'il a consacré une partie très étendue de son travail à la numismatique, relevant les inexactitudes que présentent à ce sujet les travaux d'Eckhel. Cette étude est terminée par un « essai de restitution d'un catalogue général des personnages qui ont été divinisés à l'époque impériale », travail rédigé principalement d'après les médailles.

L'abréviation SII sur les monnaies impériales romaines. — Dans un travail qu'il consacre aux sigles

(1) P. 482, à propos de la monnaie de *Vagaxa*. Ajoutons que M. Mowat a donné un dessin de cette pièce, qui provient de la collection Guérault.

(2) 1885, pp. 221 et 308 ; 1886, p. 31.

et autres abréviations, dans le même recueil, M. Mowat donne une note assez étendue sur l'abréviation SII placée au revers d'un grand bronze d'Hadrien. Cette abréviation, dit-il, n'est autre que la forme intervertie de la notation ordinaire IIS et signifie comme elle *sestertium* (1).

Monnaie d'Iconium. — A la séance de la Société des Antiquaires de France, du 30 juin 1886, M. Babelon a lu un autre mémoire sur un proconsul de Galatie, du nom de M. Annius Afrinus, et communiqué une monnaie inédite d'*Iconium*, sur laquelle on voit le portrait de ce personnage. M. Annius Afrinus fut d'abord, sous le règne de Claude, consul *suffectus*, puis proconsul de Galatie, et Vespasien l'envoya comme légat en Pannonie.

Découvertes de monnaies romaines en France. — Chaque année quelques découvertes de ce genre ont lieu; malheureusement elles sont, presque toujours, trop hâtivement dispersées et il n'est pas possible de les étudier au point de vue de leur composition, qui peut souvent fournir de nouveaux et utiles éléments de chronologie.

A Angivilliers (canton de Saint-Just, Oise), a eu lieu, au commencement de janvier, la découverte d'un vase en terre trouvé dans un champ, par

(1) 1886, pp. 196-197.

un laboureur, et qui renfermait environ huit cents pièces romaines.

Cette cachette appartenait au III^e siècle, comme presque toutes celles que l'on trouve en France; on y remarquait principalement des pièces de Gallien, de Philippe, de Valérien, d'Etruscille, etc. Il n'y avait, je le crois, rien d'important, et la majeure partie des pièces vint échouer chez un boulanger de Montdidier « qui les offrait pour dix centimes aux amateurs et aux curieux », en même temps que ses petits pains.

A Cazères (Haute-Garonne) eut lieu, vers le même moment, une découverte signalée à la séance des Antiquaires de France, du 11 novembre 1885, par M. l'abbé Thédénat. Il s'agissait d'une trouvaille de 1,200 deniers romains « de l'époque impériale », écrivait son correspondant, qui négligeait seulement de donner les noms des empereurs auxquels ces pièces appartenaient.

Finissons par l'indication de la découverte de Moind, près Montbrison (Loire). Dans de nouvelles fouilles entreprises cet hiver à Moind, où d'importantes constructions romaines et notamment les restes d'un théâtre ont été mis à jour ⁽¹⁾, on a trouvé dans un égout, à 0^m,80, de profondeur, un vase en bronze, renfermant une bague d'or, assez massive, au chaton formé d'un chien,

(1) Voy. le travail de M. T. Rochigneux, lu au Congrès archéologique de Montbrison en 1885, en ce moment en cours d'impression.

et 1,328 deniers romains d'une frappe excellente. Les plus anciennes de ces monnaies datent de la première moitié du III^e siècle et les plus récentes du règne de Salonin, qui mourut vers l'époque des premières incursions des barbares dans le Forez, en 268 et 269.

Coustaty et ses antiquités romaines. — Tel est le titre d'un article que M. Louis Carvès consacre à une localité de la Dordogne où, à côté de débris importants de constructions romaines, de fûts de colonne et de fines mosaïques, on a découvert un assez grand nombre de monnaies (1). L'auteur de l'article les décrit avec soin en suivant la classification de Cohen, mais en négligeant systématiquement d'indiquer le nombre de pièces de chaque type, seule indication utile pour déterminer l'époque de l'occupation des monuments découverts.

La Tombe d'un monétaire. — Telle est la sépulture que M. Michel Hardy croit avoir découverte dans le cimetière franc d'Eu (Seine-Inférieure), déjà connu par les trouvailles qu'y fit Capperon, en 1721. Après avoir fait l'objet de discussions entre Lebeuf, l'abbé des Thuilleries et d'autres antiquaires du XVIII^e siècle, les sépultures d'Eu,

(1) *Bulletin de la Société historique du Périgord*, t. XIII, pp. 270-276, 1886.

que l'on croyait romaines, furent étudiées de nouveau d'après les publications de l'époque, par l'abbé Cochet, qui les crut mérovingiennes, mais sans pouvoir en fournir la preuve.

En 1883, à l'occasion des travaux du chemin de fer d'Eu à Dieppe, on mit au jour un cimetière qui ne tarda pas à révéler de soixante à soixante-dix sépultures de l'époque franque.

La plus importante était celle d'un personnage ayant à côté de lui les objets suivants : une lance ou framée, une grande épée, un scramasax, deux petits couteaux de fer, une bouclé, une aiguille et une précieuse *petite balance*. C'est cette dernière pièce qui a porté M. Hardy à donner à cette sépulture l'attribution qu'il propose.

« Ce délicat petit instrument se compose, dit-il, d'un fléau aux extrémités duquel deux petits plateaux étaient suspendus à l'aide de fils ou de cordelettes. Long de 86 mill., le fléau est surmonté d'une aiguille plate pouvant se mouvoir entre les deux montants. Un petit anneau servait à tenir à la main ce dernier ; deux autres anneaux, dont un est encore mobile, se trouvent aux extrémités de la grande branche. Cet ensemble du fléau ne pèse que 3 gr. 53 centigr. Les plateaux, fort minces et à peine infléchis sur le milieu, mesurent 35 mill. de diamètre. »

Cette balance est la sixième qu'on a trouvée dans des cimetières mérovingiens ; l'une avait déjà été découverte, en 1855, à Envermeu, par l'abbé

Cochet; trois ont été recueillies par M. Frédéric Moreau père, à Arcy-Sainte-Restitute; la dernière à Hermes. Deux d'entre elles paraissent avoir été renfermées dans un étui en cuir. A côté de celle recueillie par l'abbé Cochet se trouvait un peson, petite pièce de bronze semblable à une monnaie, du poids de 4 gr. 40, correspondant à peu près à celui du sol d'or impérial ayant cours au commencement du vi^e siècle. Près d'une de celles d'Arcy, on recueillit deux groupes de monnaies romaines d'Antonin le Pieux, maintenues et serrées par une petite patte de bronze. Dans l'écrin de celle de Hermes, on trouva également une monnaie. Ces balances n'ont pu servir qu'à peser des matières précieuses, monnaies ou pierreries; mais les armes et les objets d'équipement militaire ne permettent pas d'y voir un orfèvre ou un bijoutier. Par suite, on est amené à penser à un agent du fisc, à un receveur ou à un officier monétaire.

Cette opinion avait déjà été exposée par l'abbé Cochet et combattue par Pétigny. Elle est aujourd'hui reprise avec plus de force par M. Hardy, qui fait toutefois une distinction, considérant les sépultures d'Arcy-Sainte-Restitute, qui ne renferment pas d'épée, comme celles de simples monnayeurs, et celles de Hermes et d'Envermeu comme celles de monétaires, fonctionnaires d'un ordre élevé.

Telle est l'hypothèse de M. Hardy; elle nous paraît ingénieuse, mais il faut attendre pour l'admettre complètement de nouvelles preuves, qui ne

manqueront pas de se produire du moment où l'attention des archéologues se trouvera appelée sur ce point (1).

Un tiers de sol d'or, frappé à Die. — M. le comte de la Sizeranne, qui a déjà publié d'intéressantes études sur la numismatique dauphinoise, vient de faire connaître, dans une note (Valence, imp. Céas, 1886, in-8°), la découverte à Clausayes (Drôme) d'une monnaie mérovingienne, grossière imitation des pièces de Justin II, qui porte dans le champ du revers les lettres DIA, accostant une croix posée sur un gradin et sur un globe. C'est la première pièce connue portant le nom de cet atelier monétaire.

Les premières pages de la brochure de M. de la Sizeranne renferment une bibliographie fort étendue de la numismatique mérovingienne qui mérite d'être signalée.

Monnaies Carlovingiennes de Poitiers, à la légende SCI CRUCIS. — M. Ducrocq, dans une communication faite à la Société des Antiquaires de l'Ouest (2), à l'occasion de la vente de M. d'Amécourt, a passé en revue les pièces de Pépin, de Carloman et de Charlemagne, au revers SCI

(1) *Le cimetière franc d'Eu (Seine-inférieure) et la tombe d'un monétaire.* Rouen, Métérie, 1884, in-8°, 32 pp., fig. et pl.

(2) *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1886, pp. 97-101.

CRUCIS, et maintenu, contrairement à l'opinion de M. Lecointre-Dupont, leur attribution à Poitiers.

Une trouvaille de monnaies carlovingiennes en Poitou. — A la séance de la Société des Antiquaires de l'Ouest, du 20 mai 1886 (1), M. Ch. Babinet a offert un petit trésor de 212 oboles, à la légende CARLUS REX et METALLO, trouvé dans un champ de la ferme de Lambertières, commune de Rouillé (2). Ces pièces ont été mises à découvert par la charrue, sans être accompagnées d'aucune trace de vase ou d'enveloppe.

Découverte de Montfort-l'Amaury (3). — Cette trouvaille, faite en 1884, lors de recherches entreprises pour retrouver les substructions du château de Montfort, consiste en 2,200 pièces d'argent, contenues dans un vase en terre noirâtre. Ces monnaies du XI^e et du XII^e siècle consistent principalement en espèces champenoises. M. le comte A. de Dion vient de décrire la moitié de la trouvaille, c'est-à-dire la part appartenant à la ville de Montfort, dans le *Bulletin de la commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise* (4). Cette description, faite à la suite d'un classement de

(1) *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, p. 58.

(2) Canton de Lusignan (Vienne).

(3) Seine-et Oise.

(4) T. VI, 1886, tirage à part.

M. Feuardent, est accompagnée de reproductions grandies d'un tiers et exécutées avec grand soin sur les dessins de M. Mangeant. Voici, d'après M. de Dion; la composition de la moitié de la trouvaille : 471 deniers anonymes de Provins (1), 229 de Troyes, et 329 de Meaux au nom de l'évêque Gautier (1045-1082); 4 deniers de Philippe I^{er} et 30 de Louis VI, dont 18 frappés à Mantes et 6 à Paris; enfin quelques pièces de Chartres, Châteaudun, Amiens, Bordeaux, etc. La plus récente est un denier de Conan, comte de Bretagne en 1112.

Découverte de deniers et oboles morlans, au nom de Centulle, à Gondrin (Gers). — M. Émile Taillebois, qui avait déjà publié il y a quelques années une étude sur la monnaie morlane au nom de Centulle, à propos d'une découverte faite à Pessan (Gers), vient d'avoir la bonne fortune de pouvoir examiner une nouvelle trouvaille de 5,395 pièces analogues faite à Gondrin (Gers), le 22 décembre 1885. Malgré la monotonie que peut présenter l'étude d'un nombre aussi considérable de pièces presque similaires, M. Taillebois a entrepris courageusement le relevé des variantes que présentait ce trésor, trouvé dans un champ, contenu dans un vase en terre grossière et accompagné de trois

(1) Une note publiée par M. de Dion, dans la *Revue numismatique française*, attribuait d'abord ces deniers à Sens.

clés, dont l'oxydation a altéré un certain nombre de ces pièces. Une vingtaine de pièces royales ou seigneuriales trouvées avec les monnaies de Centulle ont permis à M. Taillebois de fixer la date de la frappe de ces monnaies morlanes à la fin du XIII^e siècle, vers 1270. (*Bulletin de la Société de Borda*, à Dax, 1886, pp. 67-71.)

La Fontaine d'or. Découverte de monnaies de la période anglo-française. — On désigne depuis très longtemps un faubourg du village de Pontenx-les-Forges (Landes), sous le nom de *la Fontaine d'or* et on rattache ce lieu-dit à l'origine d'un trésor apporté dans ce pays par un homme qui aurait disparu avec une cassette, dans la fontaine qui a reçu ce nom.

Quoi qu'il en soit de cette légende, elle vient de se trouver justifiée par la découverte dans un jardin d'une marmite en bronze, enfouie à 15 cent. de profondeur seulement du sol actuel, et renfermant 45 pièces d'or et 4,116 pièces d'argent.

M. Émile Taillebois a encore eu la bonne fortune de pouvoir examiner ce trésor et il en donne dans le *Bulletin de la Société de Borda*, à Dax (1886, pp. 47-65), une description complète. Les pièces les plus nombreuses sont les hardis de Richard II (10 en or et 928 en argent) et ceux d'Henri IV (13 en or, 3,160 en argent). Le surplus de la trouvaille se compose de pièces en petit nombre de Charles V et de Charles VI, d'Édouard III et

d'Henri V, de Raimond IV, prince d'Orange, et d'Urbain V. — D'après ces données, M. Taillebois a établi que ce trésor avait dû être enfoui en 1415 ou fort peu de temps après. L'approche d'un parti ennemi, si fréquent à cette l'époque, a été vraisemblablement la cause qui a forcé un habitant du pays à se sauver en cachant ce qu'il avait de plus précieux.

Découvertes de monnaies du moyen âge à Reims en 1885, près de l'église Saint-Jacques. — Deux trouvailles ont été faites lors des travaux nécessités par la construction d'un passage entre l'impasse Saint-Jacques et la Rue de Vesle.

La première consistait en un vase, que M. Constant n'a pu voir, et qui renfermait des francs à cheval de Jean II et de Charles V et des écus d'or de Charles VI, ces derniers provenant de l'atelier de Tournai et antérieurs à 1387. La seconde, soustraite par un ouvrier, renfermait, suivant sa déclaration 369 pièces, écus de Charles VII, d'ateliers et de types différents ().

La monnaie de Lyon sous Charles VII. — Nous citerons un mandement de Charles VII, alors régent, aux généraux des finances, de faire compter 400 livres tournois à « Loys Chapuys, maistre par-

(1) *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 1886. t. LXXVII, p. 207.

ticulier de la monnoye de Lyon », pour le « def-frayer des grans pertes et dommaiges qu'il a euz et soustenuz pour nous faire plusieurs preps..... lesquels nous lui avons fait rendre, restituer et paier en plus foible monnoie assez que la monnoie n'estoit pour le temps qu'il nous fist les dis preps. » Saint-Symphorien près Tours, 2 février 1419 (1420 n. s.). (*Vente d'autographes*, par Eug. Charavay, 29 mai 1886, n° 24.)

Les monnaies anglo-françaises frappées au Mans, au nom de Henri VI (1425-1432). — Tel est le titre d'un article publié par M. André Joubert, dans la *Revue historique et archéologique du Maine* (t. XX, pp. 123-130 et 3 pl.), et dans lequel il étudie l'organisation de la monnaie du Mans, pendant la domination anglaise, fait connaître les maîtres de la monnaie nommés par Popham et Falstaff, et décrit les espèces frappées dans leurs ateliers.

M. Joubert examine à ce propos le différent de l'atelier du Mans, appelé par M. de Saulcy *racine* d'après les textes, expression critiquée par M. Hucher, qui proposait d'y voir la représentation de la source miraculeuse de Saint-Julien, patron de l'église du Mans. S'appuyant sur des exemples fournis par des armoriaux anglais contemporains, M. Joubert établit que ce différent est bien une racine et qu'à cette époque la racine sert de base aux supports des armoiries du duc de Bedford et que c'est ainsi qu'elle a été adoptée par les

monétaires pendant la domination anglaise au Mans.

Documents pour servir à l'histoire monétaire de la Navarre et du Béarn de 1562 à 1629. — M. J. Adrien Blanchet vient de donner, dans le *Bulletin de la Société de Borda*, publié à Dax (1886, pp. 132-167), le relevé de tous les documents renfermés aux archives des Basses-Pyrénées, relatifs à la fabrication des monnaies à Pau, à Morlaas et à Saint-Palay.

Il a relevé non seulement les ordonnances spéciales relatives au monnayage, mais aussi les délivrances de monnaies avec le nombre de chacune des espèces frappées. A la fin de son travail, il examine les types des monnaies émises par ces ateliers. A la suite se trouve une liste des graveurs et essayeurs des monnaies de Pau et de Morlaas et des généraux des monnaies du Béarn jusqu'au xviii^e siècle. Le travail de M. Blanchet, inspiré par la publication des travaux de M. de Saulcy sur les documents relatifs au monnayage royal, sera utilement consulté par tous ceux qui s'occupent de la numismatique du Béarn et de la Navarre.

Bulletin numismatique de la Normandie. — Imitant l'excellent exemple donné depuis longtemps par M. Buhot de Kersers, à Bourges, et que je désirerais voir suivi dans toutes nos Sociétés provinciales, M. Ch. du Plessis inaugure, dans le

XIII^e volume du *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie* (pp. 472-480), une revue des découvertes numismatiques faites principalement dans le Calvados et dans la Manche pendant l'année 1883. Malheureusement, les trouvailles signalées semblent offrir peu d'intérêt; toutefois, M. du Plessis a pu décrire avec soin quelques pièces inédites qui sont venues enrichir le médailler de la Société et il a donné une note intéressante sur les monnaies d'Henri II frappées à Caen.

Nous devons signaler aussi quelques mots relatifs à l'atelier mérovingien placé par M. d'Amécourt à Caen et qu'avec M. A. de Barthélemy, M. du Plessis restitue à Riom, ainsi qu'à la question de l'atelier de Courtison qu'il donne à Saosne, près Mamers, acceptant sur ce point les recherches de M. Doucet, contrairement à l'opinion de M. Gariel.

Histoire de la monnaie en Danemark, de 1241 à 1377. — M. P. Hauberg a publié en 1884, dans les *Aarboger* de la Société des Antiquaires du Nord, un mémoire sur le monnayage et les monnaies de Danemark dans la période de 1241 à 1377, dont M. E. Beauvois vient de donner un résumé, en français, accompagné de nombreux dessins, dans la livraison de 1886 des *Mémoires* (1).

(1) On sait que, sous le titre de *Mémoires*, la Société royale des

Les pièces décrites dans ce travail appartiennent au groupe dit *monnaies de guerre civile*, « pièces de peu d'apparence et de valeur, souvent en pur billon, pourvues assez rarement d'inscriptions, mais le plus souvent de très simples marques ou figures ».

Les pièces étudiées par M. Hauberg appartiennent aux ateliers de Lund, de Roskilde, du Jutland septentrional (Viborg, Aarhus, Aalborg, Hjørring, Randers et Horsens), de Ribe et de Sleswig.

Toutes ces pièces sont d'une frappe très grossière et appartiennent à cette époque de profonde décadence et de désorganisation du royaume danois qui se prolongea jusqu'au règne de Valdemar *Alterdag*. Les monnaies étrangères affluaient dans le pays et les pièces danoises avaient subi une telle dépréciation qu'elles étaient refusées non seulement par les étrangers, mais par les Danois eux-mêmes. On avait même cessé le plus souvent de les employer dans les comptes, où elles avaient cédé la place au marc d'argent et aux monnaies françaises, anglaises et lubeckaises.

Le mémoire de M. Hauberg mérite donc d'attirer l'attention à un double titre, d'abord au point de vue de la numismatique proprement dite, et

ensuite sous le rapport de l'histoire économique et de la valeur monétaire.

Les fondeurs, les ciseleurs, modeleurs en bronze et doreurs depuis le moyen âge jusqu'à l'époque actuelle. — Tels sont les artistes dont M. de Champeaux donne le catalogue dans le *Dictionnaire*, dont il vient d'entreprendre la publication (Paris, Rouam, 1886, in-12, I^{er} volume, A-C). Mais il aurait pu aussi ajouter les médailleurs, car à l'époque des Michel-Ange et des Cellini, les sculpteurs étaient souvent aussi capables de graver des médailles que de fondre des cloches ou des canons, de bâtir des églises ou de fortifier des villes. Aussi le *Dictionnaire des fondeurs* sera-t-il utilement placé sur la table des numismates qui s'occupent de la Renaissance, à côté des ouvrages de Pinchart, de Bertolotti, d'Heiss, d'Armand et de Rondot.

Les Plaquettes de la Renaissance. — Voilà encore un sujet qui touche de bien près à la numismatique artistique. Car, combien de fois ces petits bas-reliefs ne sont-ils à proprement parler que des revers de médailles, bien que l'on n'en connaisse pas toujours les autres faces. Aussi, les collectionneurs feront-ils bon accueil et donneront-ils volontiers place sur leurs rayons, auprès des livres que nous venons de citer, à l'excellente publication dont M. Émile Molinier vient de faire paraître le premier volume : *Les bronzes de la*

Renaissance ; les Plaquettes ; catalogue raisonné, précédé d'une introduction (Paris, Rouam, 1886, in-8°). L'ouvrage de M. Molinier est non seulement le fruit de longues et sérieuses recherches, mais il témoigne encore du goût fin et délicat de son auteur, qui a su, dans le grand nombre de ces petits monuments qui lui sont passés sous les yeux, discerner les meilleures épreuves, indiquer les différents états, enfin faire connaître les modèles dont se sont inspirés les artistes, orfèvres et ciseleurs auxquels nous devons ces bas-reliefs, souvent d'un travail si remarquable et dont de nombreuses gravures nous font connaître les types les plus intéressants.

Les médailleurs français à Rome, du xv^e au xvii^e siècle.

— C'est encore au même ordre d'idées que nous devons rattacher la nouvelle publication de M. le chevalier Bertolotti sur les artistes qui ont travaillé à Rome. On sait que, chargé pendant quelques années de la direction des archives romaines, M. Bertolotti a puisé dans le dépôt qui lui était confié de très nombreux documents sur les artistes de tous les pays qui ont travaillé pendant deux siècles dans la capitale du monde catholique. Marchés, procès, testaments, inventaires, actes de l'état-civil, registres de police, M. Bertolotti a tout parcouru, tout dépouillé et déjà presque tout publié. On n'a pas oublié son volume sur les artistes belges et hollandais auquel il a récem-

ment donné un supplément. Aujourd'hui, c'est dans celui qu'il consacre aux artistes français que nous allons glaner (!).

Citons d'abord la demande d'un sauf-conduit, adressée en 1599, au gouverneur de Rome, par Claude Langlois (Claudio Anglese), Français, qui avait reçu du marquis Malaspina la direction de la monnaie de Tregiana, et y avait fait de la fausse monnaie imitant celles des princes voisins et notamment celles du Saint-Siège qu'il écoulait à Venise. Langlois demande à venir expliquer que c'est par ordre du marquis Malaspina qu'il a agi ainsi (p. 57). C'était, du reste, on l'a vu par de nombreux exemples, l'usage constant des petits princes italiens à cette époque.

En 1665, Alexandre VII désigne Jean Baricourt pour diriger le travail de ses monnaies et conduire la machine et les autres engins de la nouvelle monnaie (p. 190).

En 1673, Benedetto Damos reçoit 75 écus pour la gravure d'un certain nombre de sceaux destinés à la trésorerie du Pape.

François Chéron, auteur des médailles de Pierre de Cortone, du Bernin, considéré par Mariette comme un des meilleurs graveurs en creux, est mentionné comme s'étant trouvé à Rome en 1670.

D'assez intéressants documents sont encore

(!) *Artisti francesi in Roma nei secoli xv, xvi e xvii. Ricerche e studi negli archivi romani*, per A. BERTOLOTTI, Mantova, 1886, in-8°.

ceux qui constatent les résultats d'essai faits à la monnaie pontificale, en 1622, pour s'assurer de la valeur réelle de pièces de Venise (pp. 186-187).

Une autre publication récente de M. Bertolotti, *Artisti bolognesi, ferraresi ed alcuni altri del già stato pontificio in Roma nei secoli XV, XVI e XVII* (Bologna, Regia tipografia, 1885, in-8°), nous fournit aussi de nombreux renseignements pour l'histoire de la numismatique pontificale.

Parmi les graveurs de la monnaie de Rome, nous y rencontrons, de 1461 à 1485, Emiliano de Foligno, qualifié aussi d'orfèvre, en 1541, Jean do Castel, Bolonais très estimé et sur lequel nous possédons un témoignage des plus flatteurs de Benvenuto.

En 1547, un payement de dix écus est fait à G. B. da Imola pour la fourniture de 200 médailles à l'effigie du Pape, à placer dans les fondations des différents monuments que l'on construisait alors à Rome.

Signalons, en 1526, le roman d'un faux-monnayeur par amour, envoyé aux galères et gracié par le Pape (p. 95). Il nous serait facile de multiplier les emprunts que nous venons de faire aux dernières publications de M. Bertolotti, mais ces quelques exemples suffiront pour en indiquer l'importance pour l'histoire monétaire à Rome du xv^e au xvii^e siècle.

La monnaie de Paris en 1717. — M. Maurice

Tourneux, qui a donné de nombreuses études sur le XVIII^e siècle et réédité la correspondance littéraire de Grimm, vient de publier, pour la Société des Bibliophiles français, l'*Histoire journalière de Paris*, de Dubois de Saint-Gelais. Dans ces annales de l'année 1716-1717, le futur secrétaire de l'Académie de peinture nous donne d'intéressants détails pour l'histoire numismatique. Nous citerons notamment l'*Origine de la monnaie des médailles* (XXII), *la visite de Pierre le Grand à la Monnaie de Paris* (XXI) et une dissertation sur *l'origine des jetons et de leur arrangement*.

La numismatique à l'Exposition rétrospective d'Amiens. — La Société des Antiquaires de Picardie, pour célébrer le cinquantenaire de sa fondation, a organisé à Amiens, au mois de juin, un congrès auquel elle a convié tous les membres des Sociétés avec lesquelles elle est en relations de correspondance, et une exposition rétrospective, composée principalement d'objets d'art ou d'antiquités se rapportant à la Picardie. La numismatique n'était guère représentée dans les galeries de l'Exposition que par la collection de monnaies de plomb des évêques des innocents d'Amiens, appartenant à M. Dubois. Du reste, cette lacune s'expliquait d'autant plus facilement que, dans les salles du premier étage du Musée de Picardie simultanément ouvertes au public, on pouvait voir la collection numismatique du Musée, suite fort

considérable et fort intéressante au point de vue picard, à côté de laquelle se trouve réunie, dans une salle spéciale, la collection révolutionnaire léguée par M. Lagrené, et qui, après la collection Liesville, aujourd'hui au Musée Carnavalet à Paris, est, croyons-nous, la plus riche en France, au point de vue de la numismatique de la première et de la seconde république.

Veillez, Monsieur et honoré confrère, me permettre de vous offrir, en terminant cette lettre, toutes mes félicitations pour la nouvelle distinction dont vous venez d'être l'objet (1), et de vous prier d'agréer l'expression de mes sentiments les plus affectueusement dévoués.

Comte DE MARSY.

(1) La croix de commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique.
